

Ancien rédacteur en chef de *QuébecOiseaux*, l'auteur collabore au magazine depuis une vingtaine d'années. Plus récemment, il a œuvré de différentes façons au projet d'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec, notamment en se rendant à cinq reprises *atlasser* en région éloignée.



Eeyou Istchee

► – 15 juin 2016, par 53 degrés de latitude Nord.
Pas âme qui vive.

J'éprouve le sentiment d'être seul au monde depuis que mon coéquipier s'est éloigné, peu avant 5 h du matin, pour aller couvrir un autre secteur. L'avant-midi tire à sa fin et la chaleur n'est pas loin d'être accablante – alors qu'il neigera pourtant à plein ciel dans quelques jours.

Mes inventaires, dans cette parcelle d'Atlas, sont pratiquement terminés. Les espèces ne s'ajoutent plus qu'au compte-gouttes, signe que le moment est venu de « fermer les livres » – pour la journée.

C'est à cet instant qu'un passereau gris, de taille moyenne, se pose à la cime d'un conifère. « Mésangeai », me dis-je, tout en braquant néanmoins mes jumelles sur lui. Sauf qu'en lieu et place de l'espèce attendue, c'est tout autre chose qui se révèle à moi. La surprise est telle en fait que j'en demeure un instant interdit.

Une Pie-grièche grise! Ma toute première observation de l'espèce en été, dans son aire de nidification. Dépaysement total!

Je prends soudainement la mesure de l'habitat particulier dans lequel je me trouve : Pins gris épars, tapis de mousses et de lichens, affleurements rocheux, branchages et troncs desséchés, qu'on dirait pétrifiés... Les pies-grièches – elles sont un couple – n'affichent pas leur dégaine hivernale, boulotte, renfrognée. Puisqu'elles n'ont pas à combattre le froid par ces quelque trente degrés, elles montrent une allure autrement plus svelte que celle qu'on leur connaît. Je réalise en m'approchant qu'elles sont en rogne. En rogne

contre l'intrus que je représente : mouvements syncopés assortis de claquements de bec. Il n'en faut pas davantage pour que je leur accole un « A » : *comportement agité d'un adulte pendant la période de nidification*.

Plus tôt ce matin-là, j'avais fait une autre rencontre marquante : celle de mes tout premiers Pipits d'Amérique nicheurs. Sur quelques kilomètres, j'avais à longer une partie du réseau des immenses digues Duncan, qui délimitent, à l'ouest, le réservoir LG-2. Je m'étais dit que leur sommet pourrait accueillir l'espèce toundrienne; j'avais vu juste.

J'en suis au Jour 6 de ma deuxième saison d'inventaires d'oiseaux nicheurs sur le territoire de la Baie-James. J'officie pour l'occasion en compagnie de Maxime Carbonneau. Il faut savoir que les travaux de l'Atlas, terminés depuis l'été 2014 dans le sud du Québec, se poursuivent au nord des 50 degrés et demi de latitude Nord; là où une poignée de bénévoles et d'*atlasseurs* engagés continuent de cataloguer l'avifaune.

La mythique route de la Baie-James et les quelques chemins qui s'y raccordent constituent un immense terrain de jeu pour le recenseur compulsif. C'est le royaume incontesté de la Paruline verdâtre, que nous avons débusquée sans effort dans chacune des parcelles inventoriées. Outre le pipit et la pie-grièche, ce fut l'occasion pour moi d'aller à la rencontre d'autres espèces nordiques là où elles nichent : Sizerin flammé, Jaseur boréal, Fuligule milouinan, Chouette épervière. J'ai été surpris par ailleurs d'observer aussi loin au nord des représentants d'espèces méridionales : Râle de Virginie, Tourterelle triste, Moucherolle phébi, Tyran tritri, Viréo aux yeux rouges, Moqueur roux, Paruline à gorge grise, Bruant des plaines et, à une semaine d'intervalle l'un de l'autre, Tôhi à flancs roux et Tôhi tacheté!

La Baie-James – Eeyou Istchee en langue crie – est lointaine mais accessible par route. Le territoire est peu fréquenté et ses communautés accueillantes. L'exotisme ornithologique est assuré et – avis aux intéressés – l'Atlas des oiseaux nicheurs devrait se poursuivre encore quelques années sous ces latitudes. 🐦